

20230529 Le Monde

https://www.lemonde.fr/politique/article/2023/05/29/le-rn-compte-tirer-profit-de-la-radicalisation-de-lr-sur-l-immigration_6175259_823448.html

Le RN compte tirer profit de la radicalisation de LR sur l'immigration

Les cadres du parti d'extrême droite jugent leurs positions historiques crédibilisées par la droite républicaine. Ils estiment que la stratégie de triangulation de Nicolas Sarkozy en 2007 est difficilement répliquable en 2027.

Par [Clément Guillou](#)

Article réservé aux abonnés



Jordan Bardella rejoint sur scène par Marine Le Pen, l'ancienne dirigeante du parti et actuelle présidente des députés du RN à l'Assemblée, lors du 18e congrès du Rassemblement national, à Paris, le 5 novembre 2022. ALAIN JOCARD / AFP

Inquiets, eux ? Jamais. Le Rassemblement national (RN) observe le glissement idéologique de la droite française avec une satisfaction à peine contenue. Depuis la présentation par le parti Les Républicains (LR), dans *Le Journal du dimanche*, de deux propositions de loi sur l'immigration, l'extrême droite raille le « copier-coller low cost », la « version Wish » de son programme, du nom d'un site Internet célèbre pour ses contrefaçons. Dès le dimanche, un collaborateur parlementaire du RN faisait la démonstration, dans une suite de messages sur Twitter, de l'inspiration lepéniste de LR. Avec la conviction que l'adage « *Les Français préfèrent l'original à la copie* » se vérifiera une fois encore.

Aux yeux des cadres du parti, ce durcissement de LR sur l'immigration aura le même effet que le discours radical d'Eric Zemmour durant la campagne présidentielle : renforcer le processus de banalisation du Rassemblement national. « *Ils crédibilisent ce que l'on dit depuis trente ans sur l'immigration et qui nous a valu d'être diabolisés* », se félicite Louis Aliot, vice-président du parti et maire de Perpignan. Jean-Philippe Tanguy, président délégué du groupe RN à l'Assemblée nationale, y voit même un facteur de « *zemmourisation des LR* », estimant que l'ensemble des positions des Républicains les situe « *à la droite du RN* » : « *Leur corpus est électoralement incohérent et les éloigne du centre d'équilibre de la société française. Seul leur lien avec Emmanuel Macron les maintient dans l'orbite centrale.* »

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [Face à la droite, l'ambivalence permanente du camp présidentiel](#)

La popularisation et la banalisation de mesures radicales, telle une réforme constitutionnelle faisant primer le droit national sur le droit européen en matière d'immigration, seront « *l'effet le plus immédiat* » sur la vie politique française, confirme le directeur général délégué d'Ipsos, Brice Teinturier. « *Si ces idées sont reprises [par des responsables politiques tels que Laurent Wauquiez](#) [actuel président de la région Auvergne-Rhône-Alpes et candidat potentiel à l'élection présidentielle de 2027], cela leur donne un surcroît de légitimité. Cela les rend beaucoup plus acceptables aux yeux de l'opinion* », juge encore le sondeur.

« On n'est pas cocu deux fois »

Le dernier recul de l'extrême droite lors d'une élection présidentielle remonte à 2007, lorsque Jean-Marie Le Pen était tombé à 10,44 % des suffrages exprimés. A l'époque, un quart de ses électeurs du premier tour de 2002 avaient été attirés par Nicolas Sarkozy. Conseillé par l'essayiste Patrick Buisson, le ministre de l'intérieur de Jacques Chirac avait notamment fait campagne sur la lutte contre l'insécurité et la création d'un « *ministère de l'immigration, de l'intégration et de l'identité nationale* ». [Selon les analyses postélectorales](#), les électeurs lepénistes passés chez M. Sarkozy partageaient une même aversion pour l'islam et l'immigration mais avaient rejoint le candidat de la droite pour deux raisons : sa stature et son volontarisme, et l'inquiétude que leur inspirait Jean-Marie Le Pen, alors âgé de 78 ans.

Lire aussi : Article réservé à nos abonnés [Immigration, justice, Europe... la droite lance une offensive contre l'Etat de droit](#)

A l'époque, souligne Brice Teinturier, Nicolas Sarkozy « *flirtait avec la ligne mais ne reprenait pas les propositions du Front national [ancêtre du RN]* ». Faut-il alors, pour la droite, pousser le phénomène d'imitation un peu plus loin ? Pour le sondeur, la relative inaction dont fit preuve, une fois élu, M. Sarkozy sur l'immigration rend toute redite impossible. « *On n'est pas cocu deux fois* », veut croire Franck Allisio, porte-parole du RN venu de la droite sarkozyste. « *La première fois, c'est une erreur, la deuxième, c'est une perversion. Ils critiquent le cadre européen, celui de Maastricht. Ils ont eu 100 fois l'occasion d'en sortir la politique migratoire, comme l'ont fait les Danois* », estime celui qui est aussi député du RN dans les Bouches-du-Rhône.

Les dynamiques politiques entre les deux périodes sont également différentes. En 2007, Nicolas Sarkozy constituait à la fois une incarnation et se reposait sur un parti puissant, l'UMP, face à un Front national rediabolisé depuis le choc du 21 avril 2002. Le candidat de la droite pouvait également miser sur l'impossible accession de Jean-Marie Le Pen au pouvoir suprême pour attirer à lui un vote utile des électeurs hostiles à l'immigration. Vingt ans plus tard, le paysage politique offre un miroir inversé, avec une droite LR en état de crise existentielle permanente depuis l'élection d'Emmanuel Macron, en 2017, et une extrême droite menée par Marine Le Pen en progression régulière.

L'imitation des propositions du RN par LR pose toutefois un double risque : celui d'une multiplication des offres politiques identiques – fragmentant l'électorat qui rejette l'immigration – et d'une banalisation du discours lepéniste, relativement discret sur la thématique migratoire afin de gagner en crédibilité sur d'autres sujets. Mais le RN a de la radicalité en réserve, objecte Franck Allisio : jamais très bavard sur le sujet, son parti

maintient à son programme la fin du droit du sol – sauf sur « *critères de mérite et d'assimilation* » –, inchangé dans son principe depuis 1989. « *Bien sûr que le droit du sang reste dans le programme. La différence entre nous et LR, c'est ça. C'est fondamental. On va aussi loin qu'on peut aller, en étant conscient qu'on pourra le faire une fois au pouvoir.* »

Lire aussi l'entretien : Article réservé à nos abonnés [Cécile Alduy, sémiologue : « Le discours de LR sur l'immigration est un copier-coller presque complet du RN »](#)

[Clément Guillou](#)